

LE MAÎTRE ET MARGUERITE

de Mikhaïl Boulgakov || mise en scène Igor Mendjisky

10 mai > 10 juin 2018



Cahier numéro un de l'édition n° 2795 du 31 mai au 6 juin 2018

LE CHOIX DE L'OBS

Satan au pays des Soviets

LE MAÎTRE ET MARGUERITE, DE MIKHAÏL BOULGAKOV. LA TEMPÊTE, PARIS-12^E,
01-43-28-36-36, 20 HEURES. JUSQU'AU 10 JUIN.



★★★★ Transposer ce roman sur scène dans son intégrité ? Impossible. Douze heures n'y suffiraient pas. Plusieurs histoires s'entrelacent. Primo, en poste en Judée depuis quinze ans, le procureur Ponce Pilate procède à l'audition de Yeshua, un agitateur que le sanhédrin le presse de crucifier. Secundo, dans les années 1930 à Moscou Marguerite supplie « le Maître », son bien-aimé, de ne pas détruire son livre sur Ponce Pilate. Tertio, au même moment un illusionniste, Satan en personne, le professeur Woland et ses acolytes, au nombre desquels Behemoth, un gros et inquiétant matou doué de parole, sèment dans la ville une panique effroyable. Réduit au silence par Staline et ses valets, sachant qu'il n'a aucune chance d'être publié, Boulgakov se défoule en imaginant la soudaine incursion du surnaturel dans une société dont le rationalisme est la doxa. Dans le roman, le Maître brûle son livre et se retrouve interné dans un hôpital psychiatrique. Bon diable, Satan le lui rend : « *Les manuscrits ne brûlent pas !* » Boulgakov, qui avait lui-même jeté au feu une première version du sien en 1930, est mort dix ans plus tard sans l'avoir vu paraître. Mais son livre non plus

n'est pas parti en fumée. Mis en sûreté par la vraie Marguerite, son épouse Elena, il fut publié en URSS, copieusement caviardé, en 1967. Et édité en français l'année suivante chez Robert Laffont. Il est désormais universellement reconnu comme un chef-d'œuvre. Outre les films, séries télé, opéras et bande dessinée, on en recense plus de cinq cents adaptations théâtrales. Comment rendre son burlesque surréaliste sur scène ? Igor Mendjisky, auteur et metteur en scène de la présente adaptation, reconnaît que tirer une pièce d'un roman aussi abondant relève de l'utopie. « *Pourtant, ajoute-t-il, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai la conviction qu'avec de la créativité, avec l'amour que je porte à cette histoire, avec l'inventivité des acteurs, l'adaptation que nous proposons rejoint ce qui m'a bouleversé dans ce récit.* » Il a raison. Fragmentaire, frustrant, le spectacle l'est et ne peut que l'être. Mais il est aussi diablement émouvant et cocasse. Si Alexandre Soulié rogne trop les griffes de Behemoth, Romain Cottard campe un Satan dandy, délectable, aussi onctueux qu'un ecclésiastique.

JACQUES NERSON